

Une plante belge éteinte ramenée à la vie !

Disparu à jamais, le Brome des Ardennes (*Bromus bromoideus*) ? C'est ce que l'on croyait... jusqu'à aujourd'hui : des petites pousses vertes viennent en effet de sortir le nez de quelques graines découvertes récemment [au Jardin botanique national de Belgique](#), à Meise. Une excellente nouvelle pour les botanistes belges, les milieux européens de la conservation de la nature, et un joli cadeau pour les 175 ans du pays !

Comblain-au-Pont, Rochefort, Beauraing : le brome trouve exclusivement les sols calcaires qui lui conviennent dans les seules provinces de Liège et du Luxembourg. C'est ce que l'on appelle une espèce endémique (en biologie : unique dans une aire géographique donnée). La culture de l'épeautre favorise également son apparition. Le brome est l'une des plantes les plus rares du monde ET la seule espèce endémique en Belgique, au point qu'il illustre la couverture de nombreuses Flores belges.

Découverte en 1821, l'espèce se raréfia dans la seconde moitié du siècle avec le changement des méthodes agricoles et le recul de la culture de l'épeautre.

Récoltée pour la dernière fois en 1935, elle est considérée comme éteinte depuis lors. Heureusement, le Jardin botanique de l'[Université de Liège](#) en avait mis quelques plants en culture. Lorsqu'il dut fermer, il en fit don à d'autres jardins botaniques. Hélas, de nombreuses institutions botaniques ont également fermé leurs portes et leurs collections, parfois d'une très grande valeur, ont été perdues. La preuve que les espèces menacées ne se trouvent pas seulement dans la forêt tropicale, mais bel et bien chez nous aussi !

Or, presque par hasard, un botaniste britannique, Dave Aplin, apprit les tribulations du brome. Et le Dr Aplin travaille au Jardin botanique national de Meise mais est également actif dans le réseau ENSCONET (European Native Seed Conservation Network), le réseau européen de conservation de graines des espèces indigènes.

« A première vue, tout espoir était perdu pour le brome, mais en y regardant de plus près, j'ai retrouvé des semences dans notre banque de graines à Meise, poursuit le Dr. Aplin. De nombreuses investigations internationales pour en trouver d'autres, notamment via Internet, ne m'ont mené à rien. Finalement, un collectionneur privé belge en détenait quelques-unes mais dans de mauvaises conditions, rendant la germination bien improbable. Bref, les chances de retrouver quelque part ailleurs des graines de brome ne sont pas nulles, mais extrêmement minces. »

« L'un des objectifs d'ENSCONET est de déterminer les meilleures techniques pour conserver les graines. C'est absolument vital pour la conservation des espèces menacées d'extinction. ». Dave Aplin recourut au « top » des ressources d'ENSCONET et pour Simon Linington, conservateur de la banque de graines « Millenium » (Wakehurst Place, Sussex) dépendant du célèbre Jardin botanique royal de Kew, pas de doute : vu la rareté de la ressource, il était impératif d'essayer de faire germer quelques graines. Ce qu'il fit. Kew est le leader mondial de la recherche scientifique en matière de germination. Meise se

lança également dans l'aventure, les deux institutions retenant leur souffle pour le brome : « Jurassic Park » ou « Final Countdown » ?

« Le 6 septembre, un coup de fil m'a appris qu'à Kew, quelques graines belges commençaient à germer, raconte le Dr Aplin. Un peu plus tard, les graines de Meise germaient également ! Pour la science, cela confirmait à la fois l'importance de l'existence des banques de graines comme celle de Meise pour la préservation des espèces menacées, ainsi que toute la pertinence des techniques mises en oeuvre par Kew. »

Toutefois, le brome demeure une espèce au bord de l'extinction. Le mieux serait de réintroduire l'espèce en milieu naturel, en prenant évidemment toutes les précautions pour que l'histoire ne se répète pas. Actuellement, les pousses se développent en un lieu tenu secret (sauf pour la presse qui souhaite voir le bébé !), et tout l'espoir réside dans le fait qu'elles produiront à leur tour des graines nouvelles pour assurer la conservation de l'espèce.

Pourquoi sauver *une seule* espèce est-il si important ? Parce que l'évolution de la planète ressemble à une toile d'araignée, c'est une coévolution de tous ses constituants : perdre un seul fil engendre une réaction en chaîne qui finit par percer un véritable trou dans la toile. Et la toile, c'est notre Terre.